

A Lausanne, la Collection de l'art brut lie bande dessinée et art brut dans un superbe accrochage ouvrant en grand les vannes de la créativité

LA BD DE TOUS LES POSSIBLES

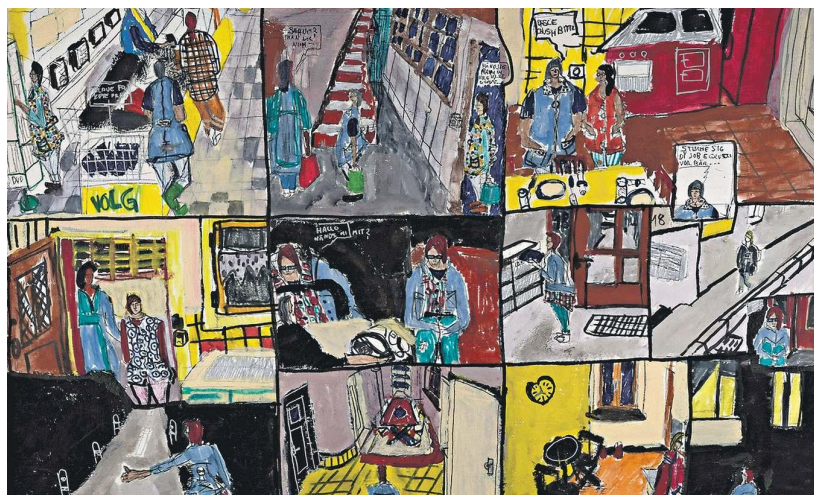
AURÉLIE LEBREAU

Exposition ▶ L'art brut doit-il demeurer aux confins de la création artistique? S'y trouve-t-il d'ailleurs seulement, à la marge? Ces questions, on ne peut s'empêcher de se les poser après avoir visité la nouvelle exposition de la Collection de l'art brut à Lausanne, baptisée «Art brut et bande dessinée». Imaginée par Erwin Dejasse, historien de l'art, enseignant et chargé de recherche à l'université libre de Bruxelles, l'accrochage propose un concentré de créativité qui séduit autant qu'il surprend. On se trouve ainsi très vite ébahi par des artistes dont les œuvres prouvent qu'ils se fichent des codes usuels de la bande dessinée, les malaxant, les tordant ou, simplement, les ignorant. De cette création sans cadre ni entrave apparaît l'ébauche de tout ce qui pourrait faire évoluer la BD dans une nouvelle dimension. Une dimension transcendée ou tout du moins décomplexée et, dès lors, résolument attirante et excitante.

Balthazar Lovay, ancien directeur artistique de Friart, désormais à la tête de sa propre galerie à Genève, Lovay Fine Arts, a pour sa part déjà répondu à ces questions. Lui qui a choisi d'exposer Pascal Vonlanthen, artiste travaillant au CREAM, l'atelier d'art différencié de Villars-sur-Glâne, balaise la notion d'art brut d'un revers de la main: «Il s'agit d'une construction, d'une invention intellectuelle dont on peut trouver autant d'arguments pour en valider ou invalider la légitimité. Il est important d'interroger les spécificités et les parcours de chacun bien sûr, mais moi, je regarde cela avec l'idée de repérer un regard et une expression qui soient le plus uniques possible.»

Fantasmer sa vie

D'expressions uniques et «d'audaces», ce sont les mots d'Erwin Dejasse, les artistes exposés actuellement à la Collection de l'art brut n'en manquent pas. C'est le cas de Clemens Wild (né en 1964), seul Suisse de cet accrochage temporaire, qui travaille à l'atelier Rohling à Berne. Celui qui a signé une série de dessins dédiés aux femmes accomplissant des tâches d'entretien présente ici plusieurs grandes planches, très impressionnantes par leur point de vue en légère plongée. Sans aucune difficulté, il mêle grandes cases et alignement de minuscules vignettes (*Sophie Scholl Haus*, 2012). La construction de l'ensemble est approximative, mais fonctionne assurément.



Une planche (2012) de Clemens Wild. ATELIER ROHLING, BERNE

Est-ce de la bande dessinée? Dans le cas de Clemens Wild, sans aucun doute. Mais là n'est pas l'intérêt premier de cette exposition: Erwin Dejasse a choisi de mettre en lumière des travaux dont certains sont de la BD, quand d'autres ne font que l'évoquer dans la façon qu'ils ont de mêler texte et image. Car si la peinture, dès le

L'exposition propose un concentré de créativité qui séduit autant qu'il surprend

début du XX^e siècle, s'est peu à peu dissocié du récit religieux ou mythologique pour emprunter les voies du concept, avec Marcel Duchamp, et de l'abstraction, la bande dessinée s'est installée dans cette place laissée vacante. De leur côté, les auteurs d'art brut dessinent fréquemment autant qu'ils écrivent. Se lançant dans des

récits autobiographiques, fantasmant une vie plus belle, ou encore s'appropriant histoires populaires, fables et autres albums de BD. Autant de concordances qui viennent nourrir «Art brut et bande dessinée».

Enrichie par plusieurs prêts, dont certains provenant de la Prinzhorn Collection (du nom de Hans Prinzhorn, psychiatre et historien de l'art allemand) abritée à l'University Hospital de Heidelberg, l'exposition présente une série de planches de Gustav Sievers (1865-1941), qui passa plusieurs décennies dans différents hôpitaux psychiatriques. Ses dessins méticuleux, rappelant les images d'Épinal, évoquent son quotidien entravé. Dont une planche qui fait froid dans le dos (*Die Correctionshäuser b. Göttingen*, 1918) sur laquelle Sievers a inlassablement représenté la vue de sa fenêtre, toujours la même. Comment mieux exprimer l'enfermement?

Hitler et Spirou

Jim Kaliski (1929-2015) signe des œuvres fascinantes à l'encre de Chine, avec laquelle il noircit ses fonds. Conservées au Musée juif de Belgique, elles racontent des épisodes qui ont marqué l'enfance de Kaliski, telle l'occupation de Bruxelles par les nazis. «Il fait cohabiter sur la même feuille des éléments qui ne sont pas dans les mêmes espaces-temps», apprécie Erwin Dejasse. Et ça fonctionne à merveille. Courses de lévriers et rafles de juifs, frises de têtes d'Hitler, mais aussi Spirou et Tintin ou musiciens zazous: Kaliski crée une BD à la lecture très aléatoire, mais à la force évidente.

Dans le registre du fantasme, Johann Korec (1937-2008) se met en scène sous le nom de Le Korec Johann. Là, dans de très belles aquarelles, son double se livre à des ébats sexuels qui le laissent extatique. L'Autrichien, qui créait dans la Maison des artistes liée à un hôpital psychiatrique proche de Vienne, complétait ses dessins de couples alanguis par de courts commentaires. Autant de mises en pages qui, aujourd'hui, mériteraient l'attention des meilleurs éditeurs de bande dessinée... LA LIBERTÉ

ATRABILE ÉDITE LE (TRÈS BEAU) CATALOGUE DE L'EXPOSITION

C'est Atrabile – excellente maison d'édition de bandes dessinées d'auteurs, active à Genève depuis 25 ans déjà – qui s'est chargée de réaliser le catalogue accompagnant l'exposition «Art brut et bande dessinée». Une façon fort élégante de lier, par les actes, BD et art brut. «Notre champ d'action, c'est vraiment la bande dessinée. Les catalogues d'exposition ne sont pas notre registre, mais dans le cas présent, il nous a semblé évident de le faire», analyse Benoît Chevallier, éditeur chez Atrabile et graphiste – il signe la mise en page du présent ouvrage.

Contactée directement par Erwin Dejasse, Atrabile (qui compte plus de 70 titres publiés, dont des ouvrages de Frederik Peeters, Pierre Wazem, Alex Baladi ou Noyau) s'est vite lancée dans l'aventure. «Les auteurs que nous publions cherchent à renouveler le rapport entre le texte et l'image. C'est exactement

ce que font les artistes exposés à Lausanne, mais avec une démarche instinctive. Cela est donc très inspirant pour la BD, mais pas seulement: la fascination pour l'art brut touche l'ensemble de la création visuelle contemporaine qui cherche de nouveaux codes, au-delà de ce que l'on peut apprendre dans les écoles d'art», avance Benoît Chevallier.

Le cercle des auteurs travaillant avec Atrabile accueille *Art brut et bande dessinée* avec enthousiasme, de l'aveu de l'éditeur. «Le livre recense des œuvres réalisées sans entrave, sans aucune barrière. C'est une bouffée d'air frais», juge-t-il. De là à écrire qu'*Art brut...* pourrait devenir un ouvrage de référence, une sorte de bible des possibles en BD, il n'y a qu'un pas. AL/LIB

Erwin Dejasse, *Art brut et bande dessinée*, Ed. Atrabile, 2022, 160 pp.

Collection de l'art brut, 11 av. des Bergières, Lausanne, jusqu'au 26 février, ma-di 11h-18h, www.artbrut.ch

PARTENARIAT

Lausanne Underground Film & Music Festival

luff.ch

21^e édition
19 – 23.10.2022

Alléchante allégorie



BD ▶ S'il fallait une preuve que les jeunes diplômés ont du solide à proposer, *La Manticore* de Mayeul Vigouroux en est une, et non des moindres. Chacun des 48 pages de ce magnifique travail de diplôme (des arts déco de Paris) regorge de trésors, que ce soit la générosité des couleurs – trois tons directs, comprenant un orange fluo qui embrase le tout –, la luxuriance des illustrations ou le jeu autour du gaulfier, en constante réinvention. Les marges et gouttières sont certes truffées de références à l'imagerie mythologique orientale, mais l'auteur sait aussi laisser le lectorat souffler, et alléger par moment l'épopée chevaleresque de son personnage.

Quant au récit, c'est un plongeon dans la plus pure tradition du conte que nous offre l'artiste. On y suit Shamil, que son père décide de faire passer pour un garçon pour lui éviter le sexisme de la mère de l'enfant, souveraine. La suite, c'est le questionnement de cette enfant devenue adulte, sur son identité et sur son rôle à jouer dans un royaume déchiré par les égos dirigeants. Une pure merveille, qui mérite qu'on s'y plonge corps et âme. MARINE BASS

Quant au récit, c'est un plongeon dans la plus pure tradition du conte que nous offre l'artiste. On y suit Shamil, que son père décide de faire passer pour un garçon pour lui éviter le sexisme de la mère de l'enfant, souveraine. La suite, c'est le questionnement de cette enfant devenue adulte, sur son identité et sur son rôle à jouer dans un royaume déchiré par les égos dirigeants. Une pure merveille, qui mérite qu'on s'y plonge corps et âme. MARINE BASS

Mayeul Vigouroux, *La Manticore*, Quintal Editions, 2022, 48 pp.